

Itinéraire d'un moine « hors-les-murs »

Propos recueillis par Anne GENTIL

Moine dans une cité à Marseille depuis douze ans, Henry Quinson relate son expérience dans un livre¹ paru récemment. Carrefours d'Alsace l'a rencontré.

Car. d'A. : Henry Quinson, vous avez rencontré les jeunes en pèlerinage à Plobsheim et d'autres chrétiens du diocèse de Strasbourg ; quelle est la raison de votre venue ?

Henry Quinson : Je suis venu pour témoigner, au-delà du diocèse de Marseille, de ce que nous vivons là-bas, dans une petite communauté – la Fraternité saint Paul – au cœur d'une cité. Un témoignage peut sensibiliser à certaines questions, donner des idées, susciter des vocations...

Parlez-nous de votre histoire : une « vocation », une mission particulière ? Comment en êtes-vous arrivé là ?

H.Q. : D'une famille catholique, franco-américaine, j'ai vécu aux États-Unis dans un environnement religieux où, outre la messe dominicale, nous priions en famille. La foi se vivait aussi de façon « active » dans un milieu aisé, certes, mais ouvert aux pauvretés. Étudiant puis travaillant dans la finance, je cherchais une dimension plus personnelle de cette foi en Dieu, une rencontre avec la divinité, pas seulement des formules reçues...

Et ce fut... l'illumination ?

H.Q. : En quelque sorte : j'ai fait une expérience spirituelle qui répondait à un désir intérieur, l'expérience de la prière. Une illusion ? J'ai cherché à vérifier... À travers des lectures approfondies sur différentes traditions religieuses, j'avançais pas à pas vers la source de la vérité jusqu'à un type qui se disait « la Vérité », Dieu lui-même ! Quelle arrogance ! En même temps, j'étais frappé par le mystère de l'Incarnation, le dieu le plus faible sur le marché du religieux...

Une expérience mystique, une quête intellectuelle, et concrètement : votre vie a changé ?

H.Q. : Ma façon de vivre se modifiait, je participais aux petits services de la maison, l'expérience de Dieu m'ouvrait aux autres. Et puis, la question de ma vocation dans l'Église m'a conduit chez les Cisterciens. Et de la Trappe où j'étais sensibilisé indirectement au monde musulman, à une cité marseillaise...

« Moine » et « cités », on n'imagine pas cela ensemble...

H.Q. : Une contradiction apparente en effet, on imagine les moines séparés du monde... Mais les premiers se sont installés dans les déserts d'Égypte, les banlieues de l'empire romain à l'époque, où les gens pauvres habitaient. Comme ces « pères du désert », nous voulons aussi nous définir comme célibataires (du moine « monos », un) habitant dans un lieu. Nous vivons cette vie monastique dans les banlieues, par la prière, un travail à mi-temps et la tradition de l'hospitalité. N'oublions pas que pendant des siècles en Europe, les moines n'étaient pas dans des lieux de solitude inaccessibles mais constituaient des centres missionnaires de rayonnement spirituel et culturel, d'éducation et de transmission de la connaissance. N'est-ce pas important aujourd'hui que l'Église soit présente de cette façon ?



On parle de « nouvelle évangélisation » dans l'Église, comment vivez-vous la mission au milieu d'une population à majorité musulmane ?

H.Q. : Les moines n'ont pas de mission particulière... Pour moi je découvre de plus en plus que c'est « devenir frère » de tous mes voisins. Être proche d'eux en aidant leurs enfants à réussir, en ayant du temps pour eux, gratuitement. Dieu est gratuité.

Comment regardez-vous votre parcours aujourd'hui ?

H.Q. : C'est un lent mûrissement, le fruit d'une recherche profonde – une quête de vérité – qui se réalise dans le temps. La fidélité à cette vérité intérieure demeure dans les changements. Quand nous sommes habités par Dieu, cela rayonne : dans nos décisions aux étapes importantes de notre vie et tous les jours dans des gestes de fraternité. ■

¹ Henry Quinson, *Moine des Cités*, éd. Nouvelle Cité, 2008.